

La correspondance inédite entre le savant George Vâlsan et son disciple Nicolae Dragomir

ALEXANDRU PĂCURAR

NICOLAE DRAGOMIR, membre de l'école de géographie de Cluj, fait figure à part dans la galerie des géographes et des ethnologues roumains. Disciple du professeur George Vâlsan et du savant français Emmanuel de Martonne, il a été l'un des premiers à se pencher sur l'étude d'une activité traditionnelle des Roumains de la zone de Sibiu – l'élevage des moutons – qu'il a approchée d'un point de vue géographique, ethnographique et même historique. Son exemple a été suivi aussi bien par d'autres géographes (Romulus Vuia, Laurian Someșan, Sabin Opreanu, Tiberiu Morariu, Mara Popp, Ion Conea) que par des philologues (Theodor Capidan), des historiens (Ștefan Meteș, Andrei Veress), des sociologues (Traian Herseni) etc., tous animés du désir de réaliser une encyclopédie de l'univers rural roumain, dans l'esprit de l'école sociologique de Dimitrie Gusti. Les archives du professeur Nicolae Dragomir contiennent quelques lettres qu'il a reçues de son maître, George Vâlsan, fondateur de l'Université Dacia Superioară de Cluj.

1. Le savant George Vâlsan à Cluj

DANS LE portrait qu'il a fait du savant George Vâlsan, Emanoil Bucuța appréciait qu'il nous a laissé « des contributions scientifiques, quelques-unes de stricte spécialité, d'autres largement ouvertes sur la géographie et la vie », et que la chaire qu'il a tellement aimée « non seulement assouvissait sa soif de recherche, mais lui permettait surtout de rester en contact avec les étudiants, dont il était à la fois un guide et un ami ».¹

Après des études à Bucarest, où il avait été le disciple de Simion Mehedinți, à Berlin (1911-1912) et Paris (1913-1914), George Vâlsan a réalisé une ample étude de géographie physique sur la Plaine roumaine, sans égale jusqu'à présent, et a fait publier plus de 100 titres scientifiques. Fondateur de l'école géographique à l'Université de Cluj (en 1919), son activité scientifique lui a valu en 1920 la qualité de membre de l'Académie roumaine. (Fig. 1).

Le contexte interne (l'union de tous les Roumains des provinces historiques en un seul Etat) et celui international (le début du mouvement révisionniste) ont déterminé George Vâlsan à se pencher surtout sur le volet formateur de la géographie et du caractère des élites universitaires roumaines. Dans l'esprit d'Ernest Renan – qui était d'avis que « deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs, l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis »² –, George Vâlsan a conçu la géographie comme « une force spirituelle en évolution »³, capable de forger une conscience nationale et de donner de la vigueur à la nation » : « La géographie analysant les surfaces, les limites, le relief, les eaux, les agglomérations etc. offre des éléments censés solutionner des questions qu'elle n'est pas obligée de résoudre... La solution est donnée par le lecteur ou le chercheur, qui acquiert une conviction. En ce sens, la géographie a une valeur pratique nationale beaucoup plus grande qu'on ne l'imagine. Elle est nécessaire à la clarté de la conscience nationale ».⁴

La géographie a sa place parmi les sciences identitaires, à l'instar de la langue et la littérature roumaines, l'histoire, les coutumes, les productions culturelles etc. Lors de la leçon inaugurale du cours de géographie à l'Université de Cluj, le 19 novembre 1919, George Vâlsan a cherché à répondre à la question « Que signifie être Roumain ? » :

C'est témoigner par ce nom de son origine noble et de la fierté d'avoir préservé un pareil nom. C'est parler cette langue roumaine, qui non seulement descend d'une illustre langue de culture, mais est aussi une langue victorieuse, qui au bout de plusieurs siècles a réussi à vaincre et asservir sur son territoire les dialectes slaves et d'autres langues. C'est habiter le Pays roumain, qu'un effort ininterrompu de plus de huit cents ans a réussi à arrondir peu à peu et lui donner la forme qu'il a de nos jours – avec les montagnes, qui sont les nôtres, car nous leur avons donné les troupeaux de moutons et les doïne (complainte populaire – n.r.) –, avec les collines qui sont les nôtres, car nous les avons ornées de jardins, de vignes et de beaux monastères –, avec les plaines qui sont les nôtres, car nous les avons travaillées et défrichées tous les ans, les conquérant par notre travail et notre nombre, avec le Danube qui est le nôtre, car nous en avons embelli les deux rives d'une chaîne de villages et avons recherché ses eaux et ses îlots –, avec le bord



FIG. 1. Le savant George Vâlsan (1885-1935)
(Source: Meruțiu, Vasile, † Prof. G.Vâlsan, in
Lucrările Institutului de Geografie al Universității
din Cluj, vol. VI, Tipografia Cartea Românească,
Cluj, 1938, p.1).

de la mer, qui est le nôtre, car nous l'avons ressuscité à une vie qu'il n'a vécue depuis l'antiquité. Être Roumain signifie avoir souffert pendant des centaines d'années et s'être réjoui pour quelques instants –, avoir tellement pleuré que les chants ont l'air de le faire aussi –, avoir vu l'anéantissement de tous les débuts de la haute culture et trouvé la force de recommencer –, avoir été pillé sans pitié par tous les barbares et fait don aux voisins proches ou aux peuples éloignés, pendant les moments plus calmes, d'une abondance de nourriture matérielle et spirituelle –, avoir été généreux dans la pauvreté et magnanimes dans la victoire. Être Roumain signifie avoir préservé la ténacité de notre peuple, cette vitalité mystérieuse et inépuisable, qui s'est courbée sans jamais se rompre, charme souple et dur couvrant toute la forêt de son habit de fleurs modestes et parfumées. Et par-dessus tout, être Roumain signifie avoir la conviction que toutes ces qualités de notre peuple, dont nous pouvons être fiers, n'ont pas encore eu le temps de s'épanouir, et que nous avons le droit, à leur nom, de réclamer la liberté de les parachever, à la fois pour notre gloire et le bien du monde entier.⁵

Étant conscient que « les générations futures seront réticentes »⁶ devant de pareilles idées, le savant leur conseilla en guise de conclusions de « corriger les erreurs que nous avons commises et, avant de nous juger ... de se rappeler nos souffrances ainsi que la grandeur des événements auxquels nous avons participé, de penser aussi que les vérités de leur temps germeront sur la terre ensemencée de nos réflexions et nos sentiments. C'est seulement ainsi qu'ils pourront, peut-être, nous comprendre et nous aimer ».⁷

2. Nicolae Dragomir: son parcours professionnel et ses préoccupations scientifiques

NÉ LE 10 novembre 1890⁸ dans le village Vale, commune Săliște de Mărginimea Sibiului, Nicolae Dragomir fait l'école primaire dans son village natal. Il continue ensuite ses études à Sibiu, où il fait le lycée et la théologie, devenant prêtre et instituteur. Exempté du service militaire en raison de sa qualité de prêtre, à la veille de la Première Guerre mondiale il commence sa longue carrière didactique, d'abord comme instituteur à l'école primaire confessionnelle de Geoagiu de Sus, département d'Alba, où il est le seul enseignant et doit travailler simultanément avec 139 élèves de différents niveaux. Il parlera de cette période dans sa correspondance : « j'ai réussi à leur inculquer l'amour pour l'école, et cela même s'ils ne disposaient ni d'une salle de classe adéquate, ni de suffisamment de banques, la plupart des élèves étaient assis par terre, assez serrés, et écrivaient sur des tablettes qu'ils appuyaient sur leur bras ».⁹

À l'issue de la guerre, il est chargé par le Conseil dirigeant de la Transylvanie de mettre les bases d'une première école roumaine à Hunedoara, qui sera inaugurée en 1919. C'est aussi le moment où il commence à étudier la géographie et l'histoire à l'Université Dacia Superioară de Cluj. Après l'obtention de la licence, il devient professeur à quelques lycées prestigieux de Transylvanie : le lycée Decebal de Deva, l'École normale et le lycée Gheorghe Barițiu de Cluj, le lycée Gheorghe Lazăr de Sibiu.

Parallèlement à son activité didactique, il déploie une sérieuse activité de recherche scientifique. Son mentor, George Vălsan, lui suggère dans une de ses lettres, de réaliser

« une icône claire et re et vivante de votre commune », en considérant que « vous avez la formation nécessaire et le don pour l'écriture ». C'est en réponse à cette exhortation que dans le II^e volume du bulletin de l'Institut de Géographie de Cluj Dragomir publie l'étude « Din trecutul oierilor Mărgineni din Săliște și comunele din jur » (Du passé des bergers de Mărginimea de Săliște et des villages environnants).¹⁰ Cette étude, réalisée « d'après les histoires racontées par les bergers »¹¹, où la technique de l'enquête touche à la perfection, est très appréciée et sera primée par le géographe français Emmanuel de Martonne (1873-1955). Dragomir décria par la suite dans les moindres détails la vie des bergers de Mărginimea Sibiului, leur migration jusque dans la Dobroudja, la Bessarabie, la Crimée, le Caucase, l'Amérique du Nord, ainsi que leur « reconversion » professionnelle et leur rôle dans l'industrialisation de la Petite Roumanie. Des personnalités du temps tels que Nicolae M. Popp, Constantin Brătescu, Theodor Capidan, Radu V. Meruțiu, Ioan Al. Maxim, Gheorghe Pop etc. apprécient l'activité de Nicolae Dragomir, la valeur de ses études étant récompensée en juin 1941 par le prix George Vâlsan de l'Académie roumaine. (Fig. 2).



FIG. 2. Nicolae Dragomir (1890-1982)

De 1931 à 1933, Nicolae Dragomir a été suppléant à l'Institut de Géographie auprès de l'Université Regele Ferdinand de Cluj, où George Vâlsan (1919-1929) et Vasile Meruțiu (1929-1943), dans leur qualité de directeurs, avaient constitué un collectif de recherche formé, entre autres, de Sabin Opreanu, Laurian Someșan, Fabiu Dumbravă, Alexandrina Hașeganu, Tiberiu Morariu, Radu Meruțiu, Romulus Vuia, Aurelian Florinescu.

Après le refuge à Sibiu (1941-1945) et deux ans de relative normalité (lorsqu'il est professeur titulaire de géographie au lycée Barițiu de Cluj), à partir de 1948 Nicolae Dragomir entre dans une période noire. Suite à l'épuration des professeurs de valeur, de culture bourgeoise et nationale, il est transféré dans des postes de plus en plus humiliants, pour qu'en 1962 il soit définitivement mis à la retraite, comme... pédagogue. (Fig. 3).

3. La correspondance entre George Vâlsan et son disciple Nicolae Dragomir

DANS LA lettre qu'il lui écrit le 14 novembre 1924, au sujet de sa thèse de licence, George Vâlsan lui recommande de ne pas oublier sa monographie, « car ce serait dommage », tout en remarquant que « la partie pastorale devrait être complétée de toutes les informations que vous avez recueillies entre temps ». Il lui promet de la faire publier dans le II^e volume du bulletin *Lucrările Institutului de Geografie al*

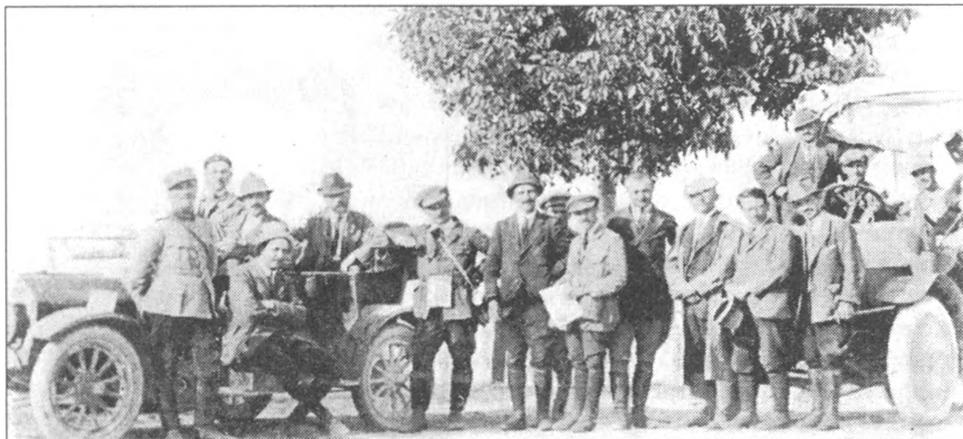


FIG. 3. Nicolae Dragomir (à droite, le chapeau à la main) en compagnie des participants à la première des trois excursions scientifiques organisées dans la Roumanie parachevée par le géographe français Emmanuel de Martonne (dans la voiture, avec chapeau), en 1921. À côté du savant français, le professeur Vasile Meruțiu ; sur le seuil de la voiture, le professeur Mihai David de Iași. À gauche de Dragomir, Sabin Opreanu (aux lunettes), Tiberiu Morariu, Vintilă Mihăilescu de Bucarest et Romulus Vuia, le directeur du Musée ethnographique de Cluj. (Source: Martonne, Emmanuel De, *Excursions géographiques de l'Institut de Géographie de l'Université de Cluj en 1921. Résultats scientifiques*, in *Lucrările Institutului de Geografie al Universității din Cluj*, vol. I, planșa I, foto A, Tipografia Cultura Națională, 1924, București).

Universității din Cluj et lui donne en fin des comptes un conseil : « Ne vous laissez pas décourager par les différentes circonstances de la vie et ne perdez pas ce que vous avez réalisé par vos efforts personnels. Faites toujours quelque chose dans cette direction ».

Le 28 juillet 1925, son mentor lui demande de réviser l'étude qui devait paraître dans *Astra* et lui recommande de profiter des vacances pour se reposer.

Après avoir remporté le prix Emmanuel de Martonne avec l'article sur « Les bergers de Mărginimea », publié dans le II^e volume de *Lucrările Institutului de Geografie al Universității din Cluj*, George Vălsan le félicite dans sa lettre du 24 novembre 1926 avec la fierté du maître devant la réussite de son disciple : « Vous voici célèbre ! Couronné d'un prix qui n'est nullement facile à obtenir, avec l'étude publiée ... ». Quant aux extraits, il lui conseille « d'en garder un pour la bibliothèque de l'Institut et d'en envoyer un autre à Monsieur G.I. Kirileanu, le bibliothécaire de Sa Majesté le Roi, au Palais royal à Bucarest. (Fig. 4).

Comme son maître l'avez bien prévenu – « ce n'est pas tout. Nous attendons maintenant les comptes-rendus sur le II^e volume, et je suis persuadé que vous ne serez pas oublié » –, son article a été favorablement accueilli, notamment aux Etats-Unis, où il a été cité dans une synthèse de la presse géographique – *The Geographical Review* – de la Société américaine de géographie (American Geographical Society) : « *This colorful shepherd life with its characteristics and highly developed practice of transhumance is on the decline throughout the southern Carpathian region. A variety of circumstances has brought this about, primarily: the occupation of the Wallachian plain by an agricultural population, an*

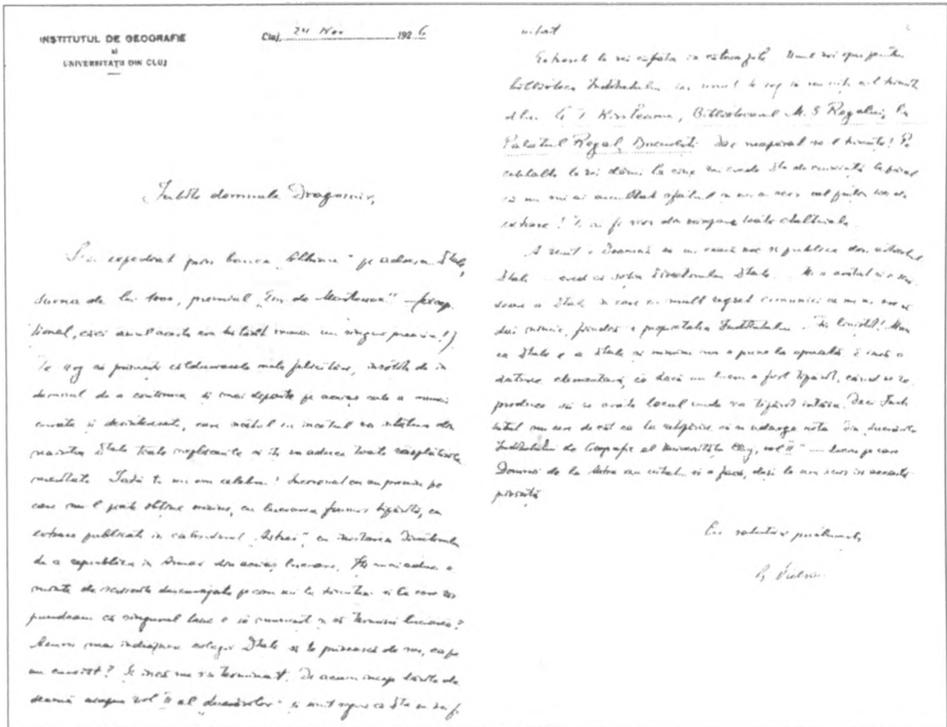


FIG. 4. Lettre du 24 novembre 1926.

economic war between Austria-Hungary and Rumania (1886-1900), and the closing for a time of the Carpathian frontier.

At present most of the «old shepherds of Săliște, forced to sell their great flocks, have taken up itinerant or fixed trading, have established themselves in the towns of Wallachia, have bought or sold land in Dobruja, and have become artisans despite their former abhorrence of this occupation ».¹²

Le 15 avril 1927, Dragomir est sollicité par son maître au sujet d'une étude, pas trop ample, sur Săliște, qui devait paraître en automne prochaine dans *Biblioteca Astra*.¹³ (Fig. 5). Voici les conseils qu'il lui donne à cette occasion :

pour que cette étude soit bien comprise par tout le monde ... vous pouvez renoncer au volet géographique et à d'autres détails difficiles à comprendre ou les traiter brièvement en employant des mots usuels... Pensez bien à ces questions : Par quoi Săliște diffère-t-elle des autres communes ? Quels sont les traits qui la distinguent et la rendent aussi belle et intéressante ? Comment faut-il la décrire pour que ceux qui ne l'ont pas vue parviennent à la connaître et l'aimer ? Quels sont les beautés naturelles, l'originalité de cette commune, la vie spécifique des habitants ? Comment s'est-elle progressivement développée jusqu'à l'état actuel ? Quels sont les facteurs naturels et les pouvoirs humains qui l'ont aidée ? Y a-t-il dans son histoire des faits dignes à être racontés ? A-t-elle changé de vocation ? Quelles sont ses chances de développement ultérieur ? Enfin... prenez-la pour

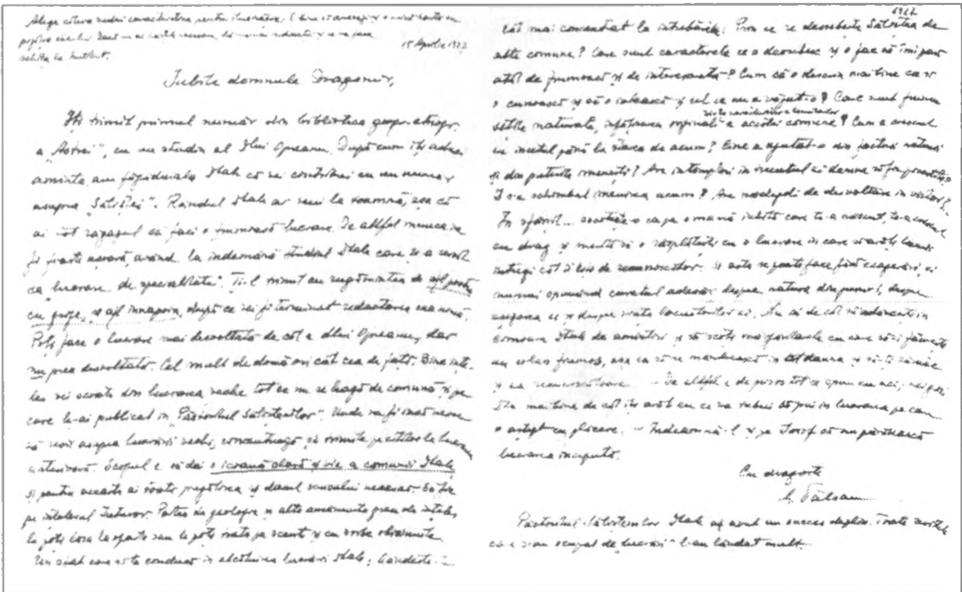


FIG. 5. Lettre du 15 avril 1927.

une mère aimée qui vous a mis au monde et élevé et qui mérite d'être récompensée par un ouvrage dans lequel vous reconnaissez devant tout le monde à quel point vous lui êtes reconnaissant. Et vous pouvez le faire sans exagérer, en disant la vérité sur la nature qui l'entoure, sur son emplacement, sur la vie de ses habitants.

Vâlsan finit sa lettre en exprimant sa joie que « l'élevage des moutons à Săliște a eu beaucoup de succès. Toutes les revues en ont parlé avec enthousiasme ».

À partir de ce moment, la correspondance entre George Vâlsan et Nicolae Dragomir s'interrompt jusqu'en 1934. Dans ce temps, le savant revient à l'Université de Bucarest, et sa maladie de poitrine, attrapée à la suite de l'accident ferroviaire subi en 1917, s'aggrave. À la même période, Nicolae Dragomir se transfère à l'École normale, ensuite au lycée Barițiu de Cluj et, parallèlement à l'activité d'enseignant, il continue la série d'enquêtes parmi les bergers de Mărginimea, en vue d'une étude plus vaste sur les raisons qui les ont poussés à migrer en Bessarabie, en Crimée, au Caucase et même aux États-Unis.

Dans une lettre – conservée en copie – qu'il écrit le 10 avril 1934, Nicolae Dragomir demande l'avis de George Vâlsan, comme quelqu'un qui « se fait du souci pour les questions roumaines », sur son étude dédiée aux pérégrinations des bergers de Mărginimea. À remarquer une certaine crainte qui transparait de ses lignes : « je vous envoie clandestinement cette étude, car vous connaissez notre situation, en vous priant de bien vouloir la feuilleter et me dire si elle mérite qu'on prenne la peine de la corriger et la faire publier ». Il faut rappeler ici qu'il s'agit du calvaire des bergers de Mărginimea qui, surpris par la révolution bolchevique en Russie, se sont retrouvés dans l'impossibilité de rentrer chez eux. Au cours du processus d'instauration du communisme, notam-

ACADEMIA ROMÂNĂ

București,
14 iulie 1941

7 Iulie 1941

No 2092

Doamnă,

Avea plăcerea de a vă aduce la cunoștință că Academia Română v'a acordat Premiul Profesor George Vâlsan, de 15.000 lei, pentru scrierea Op. "Oțerii Mărgineni în Anarabia, Crimee, Caucaz și America de Nord". (Cluj, 1939).-

Vă exprimăm felicitări în numele Academiei pentru această distincțiune și vă invităm a vă prezenta la Căstoria Academiei, pentru încasarea premiului.-

Primiți, vă rog, încredințarea stimei mele.-

SECRETARUL GENERAL,

Al. C. Cuza

Domnulei-Sale

Domnului NICOLAE DRAGOMIR
PROFESOR

S I D I U

Liceul Gh. Lazăr.-

FIG. 6. La lettre par laquelle Nicolae Dragomir était annoncé par l'Académie roumaine d'avoir remporté le prix « George Vâlsan ».

ment entre 1929 et 1935, ils ont été abusivement dépossédés de leurs biens, humiliés, arrêtés et même tués. L'étude de Dragomir a été publiée dans le V^e volume de *Lucrările Institutului de Geografie al Universității din Cluj*¹⁴ et a reçu en 1941 le prix de l'Académie roumaine à la section de géographie. (Fig.6).

Dès son apparition, elle a été remarquée par le professeur Ion Simionescu, qui lui fait un compte-rendu dans le journal *Timpul* du 10 février 1938, sous le titre « *Vikingii români »* (les Vikings roumains). Celui-ci compare les bergers de Mărginimea aux « *Vikings du huitième siècle, illustres par leur énergie humaine »*¹⁵, qui sont arrivés avant Colomb en Amérique, à l'instar des bergers de Mărginimea « *dont le voyage en quête du pain quotidien est une véritable épopée, au cours de laquelle les éléments de la nature sont vaincus par l'héroïsme et la volonté... L'ouvrage de N. Dragomir m'a évoqué l'icône de notre énergie, sur laquelle nous pouvons encore fonder nos espérances d'une vie meilleure. L'auteur limite la sphère des bergers de Mărginimea à environ 13 communes autour de Săliște, dont les habitants de Jina et Poiana, que rien ne distingue des bergers de jadis, ni comme métier, ni comme habit »*.¹⁶

George Vălsan s'éteint en été de 1935 ; sa dernière lettre envoyée à Nicolae Dragomir date du 7 février 1935 : « *Votre ouvrage est tout aussi bon que le premier. Vous ne devez pas vous soucier à cet égard. Vous êtes le seul des Transylvains qui ont étudié avec moi à savoir non seulement travailler avec patience mais avoir aussi un plan très clair et un bel exposé. Je suis persuadé que tout ce que vous ferez dorénavant sera bien »*. S'ensuit une page mémorable dans laquelle, sentant que sa fin approche, le maître se confesse :

Comment pouvez-vous parler de découragement ? Toute le monde a des ennuis – parfois très grands – mais la force de la bonne pensée doit l'emporter. Vous devez trouver un appui dans votre vie honnête et dans l'œuvre que vous avez réalisée jusqu'à présent, qui est remarquable. Tous les amis à qui j'ai recommandé vos études vous apprécient. Père Bobulescu (qui recueille maintenant du matériau en vue d'une ample étude sur le village chez les Roumains) relit vos œuvres avec grand intérêt. Quant à moi, vous pensez que je vous ai oublié et que je vous abandonnerai ? Je me souviens de vous tel que je vous ai connu aux premiers cours d'été tenus à Cluj. Assis au fond de la classe, côté fenêtre, vous preniez tout le temps des notes en me regardant les yeux brillants et éblouis, comme si vous aviez découvert une vocation. Et bon nombre de mes recommandations vous étiez adressées. Même si je ne l'ai jamais avoué, vous avez été l'un de mes élèves préférés, car je sentais que la graine tombait sur une terre fertile. Je prenais beaucoup de plaisir à regarder vos yeux. Je me sentais comme dans une clairière cachée parmi les sapins et humide de rosée, que le pas de l'homme n'a pas encore essuyée. – Je vois que les chagrins sont arrivés, qu'ils ont séché la rosée et fauché la belle herbe. C'est de même que nous tous sommes fauchés par le temps et l'âge. Mais je pense que dans les âmes bonnes et désintéressées comme la vôtre la réserve d'énergie est presque intarissable. Vous vous sentez abattu, mais vous allez vous redresser encore une fois. La clairière cachée sera à nouveau en fleurs, à la grande satisfaction des quelques amis qui la connaissent et la regardent avec plaisir, de loin.

Comment a-t-il été possible qu'un professeur de la taille de Nicolae Dragomir, apprécié par l'un des plus illustres géographes roumains, soit marginalisé ? Comment se fait-il que tous les membres de l'Institut de Géographie de l'Université de Cluj, collectif dont il a fait partie, soit éloignés – à une seule exception – après 1947 ?

4. En guise de conclusions

LA PUBLICATION de quelques fragments de la correspondance inédite entre le professeur Nicolae Dragomir et son mentor George Vălsan nous permet d'esquisser plusieurs conclusions. Ce qu'on peut remarquer dès le début, ce sont les rapports sincères et désintéressés entre le maître et son disciple. On voit ensuite que le savant George Vălsan est doublé de l'homme et du citoyen Vălsan, pénétré par sa mission de former les jeunes spécialistes de la nation : « Intéressé par une étude systématique des Carpates du point de vue géographique »¹⁷, il demande à ses étudiants de rechercher « les bourgs perchés, la vie dans les huttes et les marais, la carte des chemins pastoraux etc. »¹⁸, leur suggérant « un plan détaillé de monographie pastorale ».¹⁹

Le mentor spirituel est aussi un mentor de vie, le savant n'hésitant pas à donner « des conseils aux étudiants », dont Nicolae Dragomir, devenu professeur de lycée.

L'altruisme du maître se voit aussi dans le fait que, de retour à Bucarest (1929), il fait de son mieux pour aider son ancien étudiant à faire publier ses études, le recommandant chaleureusement à son entourage. Il n'a jamais la prétention de signer à côté de lui (Je précise en passant n'avoir trouvé aucun article publié dans l'entre-deux-guerres qui soit signé par deux ou plusieurs auteurs).

La présentation des fragments épistolaires entre George Vălsan et Nicolae Dragomir nous dévoile des personnalités différentes, des caractères intègres ; d'une part, ceux qui partagent de leur savoir et leur expérience, promeuvent l'intérêt national en respectant les réalités, de l'autre, ceux qui reçoivent le savoir et se mettent, à leur tour, au service de la formation et de l'éducation de la jeune génération. Ce sont des exemples à suivre.



Note

1. Bucuța Emanoil, « Cuvânt înainte », in George Vălsan, *Sfaturi pentru studenți*, Bucarest, Editura Casa Școalelor, 1942, p. 4.
2. Renan Ernest, « Qu'est-ce qu'une nation ? » in *Discours et conférences*, Paris, p. 307.
3. Vălsan George, *Conștiință națională și Geografie. Lecțiuni inaugurale a cursului de Geografie la Universitatea din Cluj*, Bucarest, Convorbiri literare, 1921, p. 7.
4. *Ibid.*, p. 22.
5. *Ibid.*, p. 12-13.
6. *Ibid.*, p. 23.
7. *Idem.*

8. Păcurar Alexandru, *Incursiune în memoria lucrurilor*, II' edition complétée et ajoutée, Cluj-Napoca, Argonaut, p. 414.
9. Păcurar Alexandru, « Nicolae Dragomir (1890-1982) – a Rightful Redemption », in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai*, series Geographia, (LVII), 1/2012, Cluj-Napoca, p. 236.
10. Dragomir Nicolae, « Din trecutul oierilor mărgineni din Sălişte şi comunele din jur », in *Lucrările Institutului de Geografie al Universităţii din Cluj*, vol. II, 1924-1925, Cluj, Tipografia Ardealul, 1926.
11. *Ibid.*, p. 195, 252.
12. Wrigley M. George, editor, *Geographical Record*, le compte-rendu « The Decline of Transhumance in Romania », in *Geographical Review. Quarterly Magazine*, vol. 18, no. 1, January, New York, 1928, p. 147-159.
13. Dragomir Nicolae, « Nedeca din Poiana Muierii », in *Calendarul Asociaţiunii ASTRA*, Sibiu, Editura Asociaţiunii, 1927.
14. Dragomir Nicolae, « Oierii mărgineni din Basarabia, Caucaz, Crimeia şi America de Nord », in *Lucrările Institutului de Geografie al Universităţii din Cluj*, vol. VI, Cluj, Cartea Românească, 1938.
15. Simionescu Ion, « Vikingii români », in *Timpul*, no. du 10 février 1938, Bucarest.
16. *Idem.*
17. Dragomir, *Din trecutul oierilor*, *op. cit.*, p. 252.
18. *Idem.*
19. *Idem.*

Abstract

The unpublished correspondence of Nicolae Dragomir
with his master George Vâlsan

This article, a short excerpt from a book, which is now in process of being published – refers to the correspondence between professor Nicolae Dragomir, who dedicated himself to the study of the profession of sheep breeding of the mărgineni people (inhabitants from around the city of Sibiu), with his mentor, scientist George Vâlsan, "the spiritual patron" of the Cluj School of Geography. For the very first time in the Romanian geographic literature, representative fragments of this correspondence are analyzed. The emphasis is placed on the advices given by the master to his scholar, so that he may achieve the monograph of his birthplaces, as well as on the description the master is able to accomplish.

Keywords

correspondence, the figure of the geographer George Vâlsan, national conscience and geography, mărginean sheep breeder, the monograph of Sălişte.